



Henri Matisse, *Tempête à Nice*, 1919-1920, huile sur toile, 60,5 x 73,5 cm,
legs de Mme Henri Matisse, 1960, Musée Matisse Nice
© Succession H. Matisse | Photo © François Fernandez

LE MUSÉE MATISSE DE NICE

Fin décembre 1917, Henri Matisse (1869-1954) découvre pour la première fois Nice. C'est là qu'il produit la plus grande partie de son œuvre jusqu'à sa disparition en novembre 1954. Ses multiples lieux de vie et de travail influencent notablement son processus de création et marquent les étapes décisives de son œuvre, jusqu'à la plénitude de son art, des grandes gouaches découpées à la Chapelle de Vence.

Dès l'immédiat après-guerre, Henri Matisse s'implique dans la création de la Galerie des Ponchettes, premier musée d'art moderne à Nice, inaugurée en 1950. En 1953, un an avant sa mort, il donne à la Ville de Nice un ensemble d'œuvres à la genèse du musée Matisse. À sa disparition, ses héritiers complètent cet ensemble par plusieurs donations successives. La Villa des Arènes, toute proche de l'ancien atelier du maître au Régina, est choisie pour accueillir la collection. Les enfants de l'artiste veillent à concevoir un musée d'étude répondant

à la volonté de Matisse de développer une approche pédagogique de la connaissance esthétique reposant notamment sur le contact direct avec les objets qui nourrissent son œuvre. Après plusieurs années de travaux, le musée Matisse ouvre ses portes le 5 janvier 1963.

Situé au cœur de la colline de Cimiez, ancienne ville romaine de Cemenelum devenue l'épicentre de la villégiature hivernale aux XIX^e et XX^e siècles, le musée est composé d'une ancienne villa génoise du XVII^e siècle et d'une extension contemporaine souterraine ajoutée en 1993.

La collection réunit un ensemble de 31 peintures, 454 dessins et gravures, 38 gouaches découpées et 57 sculptures de Matisse, ainsi que 138 objets de sa collection personnelle. La plupart de ces œuvres et objets proviennent directement de son atelier, offrant le privilège de pénétrer dans l'intimité de sa création.

La présentation de cette collection exceptionnelle est renouvelée à chaque saison, à l'occasion d'accrochages thématiques et d'expositions temporaires qui invitent à porter un nouveau regard sur l'œuvre de Matisse. Chacune de vos visites sera donc une expérience nouvelle !

MUSÉE MATISSE

164, avenue des Arènes de Cimiez - Nice
+33 (0)4 93 81 08 08

Musée ouvert tous les jours sauf le mardi

De 10h à 18h du 2 mai au 31 octobre

De 10h à 17h du 1^{er} novembre au 30 avril

AUTOUR DE L'EXPOSITION

« SHIRLEY JAFFE. AVANT ET APRÈS MATISSE »



Scannez le QR code pour découvrir
le programme des visites, ateliers et autres activités
et événements organisés en lien avec l'exposition.

LES CARTES À JOUER DU MUSÉE MATISSE

Pour jouer avec Matisse en famille ! Chercher un détail ou des indices, dessiner, inventer des histoires, mimer une œuvre... autant de défis pour découvrir l'art de Matisse tout en s'amusant.
Jeu disponible gratuitement sur demande à l'accueil du musée.

CATALOGUE DE L'EXPOSITION



Sous la direction de Frédéric Paul
et avec les contributions de Svetlana Alpers,
Claudine Grammont, Robert Kushner, Frédéric Paul
Cœdation Centre Pompidou et Bernard Chauveau Édition
264 pages – 39 €

LIBRAIRIE-BOUTIQUE

Niveau -1 du musée et en ligne sur arteum.com

AUTOUR DU MUSÉE

Sépulture d'Henri Matisse (à côté du cimetière du monastère)
Musée d'Archéologie de Nice-Cimiez
Jardin des Arènes
Monastère de Cimiez et son jardin

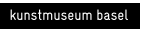
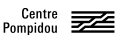
**SUIVEZ-NOUS ET PARTAGEZ
VOS SOUVENIRS DE VISITE !**

📷 museematissenice | #museematissenice

SITE INTERNET

www.musee-matisse-nice.org

Le site du musée est conçu comme une plateforme de recherche, de découverte et de partage. De nouveaux contenus sont ajoutés régulièrement.



**60 ANS MUSÉE
MATISSE**

**OCTOBRE 2023
> JANVIER 2024**

**GUIDE
DU MUSÉE
ET DE
L'EXPOSITION**

SHIRLEY JAFFE

AVANT ET APRÈS MATISSE

Exposition présentée du 20 octobre 2023 au 8 janvier 2024

Commissariat : Frédéric Paul, conservateur, collections contemporaines, Musée national d’art moderne, Centre Pompidou

L'exposition est organisée en partenariat avec le Centre Pompidou, Paris et le Kunstmuseum Basel, Bâle.

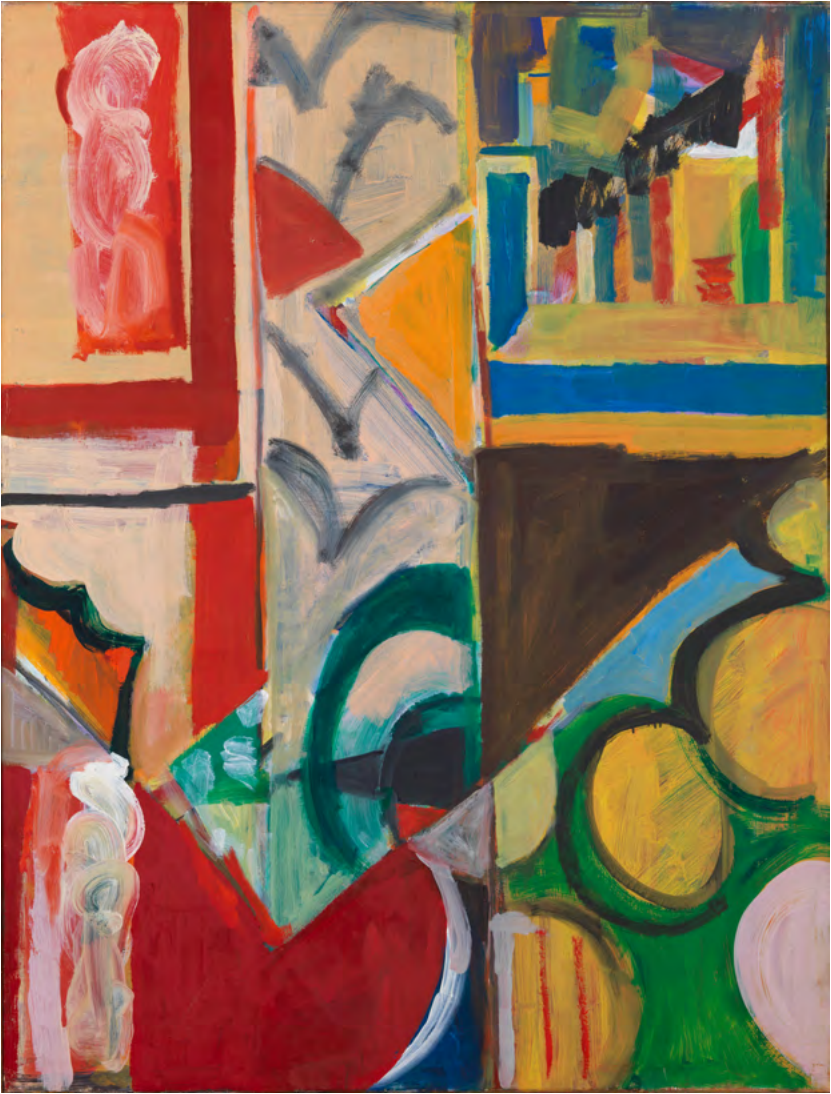
Shirley Jaffe (1923-2016) est une référence de la peinture abstraite au tournant des XX^e et XXI^e siècles. Elle étudie à New York puis Washington, qu’elle quitte pour Paris en 1949. Trait d’histoire et esprit de contradiction s’expriment quand elle affirme avoir découvert Bonnard à New York et Pollock à Paris. Proche des artistes nord-américains Jules Olitski, Al Held, Jean-Paul Riopelle, Sam Francis, expatriés comme elle après-guerre, elle sous-loue l’atelier de Louise Bourgeois et entretient avec Joan Mitchell une stimulante émulation. En 1969, elle s’installe au 8, rue Saint-Victor à Paris, où nombre d’artistes lui rendent visite et où elle peindra jusqu’à ses derniers jours.



— Shirley Jaffe dans son atelier, Paris, 2008, devant *Bande dessinée en noir et blanc* (achevé en 2009). Bibliothèque Kandinsky, MNAM-CCI, Centre Pompidou Photographie de Jean-Christophe Mazur © Adagp, Paris, 2023

C’est la deuxième fois que le musée Matisse de Nice rend hommage au travail de Shirley Jaffe. En 1994, l’artiste y exposait ses toiles récentes. Aujourd’hui, l’exposition présente des œuvres de l’ensemble de sa carrière : ses débuts expressionnistes abstraits, suivis de deux ruptures radicales la conduisant à l’abandon de la gestualité à la fin des années 1960 au profit de compositions structurées par des formes géométriques de couleurs vives et contrastées, puis à partir des années 1980, à utiliser le potentiel du blanc pour mettre en tension les motifs de couleurs monochromes. La comparaison s’est toujours imposée entre les tableaux de maturité de l’Américaine, et les derniers travaux en papiers gouachés découpés d’Henri Matisse. Jaffe, elle, n’en parlait pas volontiers. Pourtant l’on sait maintenant que l’exposition des papiers découpés de Matisse présentée au musée des Arts décoratifs en 1961 à Paris l’influença profondément.

Se déployant dans l’ensemble du parcours de visite du musée, cette exposition entend faire résonner l’œuvre de Jaffe avec celle de Matisse.



— Shirley Jaffe, *Little Matisse*, 1968, huile sur toile, 118 x 90 cm, Musée national d’art moderne, Centre Pompidou, Paris © Adagp, Paris, 2023 | Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Audrey Laurans/Dist. RMN-GP

C’est seulement quand j’ai découvert les papiers découpés que j’ai vu quelque chose qui m’a impressionnée. Je sais bien, on va dire encore que je suis matissienne. Mais je crois que ce que j’aime chez lui, c’est qu’il est tellement positif, qu’il a une forme de, comment ?, d’optimisme. La vie pousse dans ses tableaux. C’est un art qui rejette le désespoir, mais il a dû le connaître. Ces sentiments sont exprimés par les moyens de la peinture. Et j’espère pouvoir exprimer, moi aussi, la même qualité de vitalité dans mes propres tableaux, avec ma complexité et mes dissonances.

Shirley Jaffe, entretien avec Yves Michaud, 1989

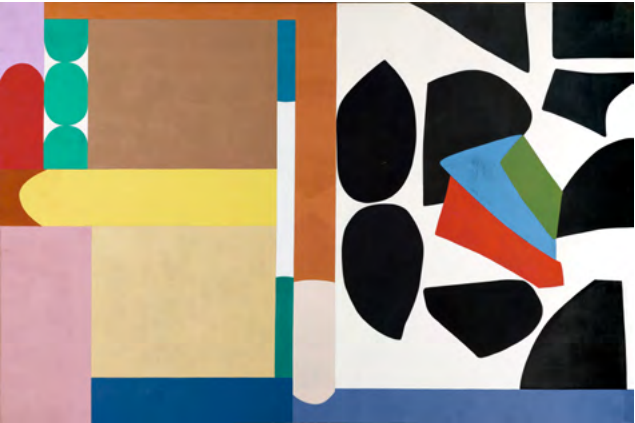
« *Je peins pour offrir une attitude, une possibilité, une sensibilité, et j’espère qu’il y en a suffisamment pour que quelqu’un puisse les recevoir. Je souhaite aller aussi loin que possible dans ce que je peux donner.* »

Sur l’établi poussé contre l’une des deux fenêtres de l’atelier il n’y avait pas seulement des plaques de verre servant de palette, des tubes de couleur et des pinceaux rassemblés en faisceau dans des boîtes de conserve, il y avait aussi tout une collection de couteaux de peintre, des racloirs et des lames utilisés pour mélanger les couleurs à étendre sur la toile, pour racler, poncer, effacer par action mécanique insistante et ce qui n’allait pas comme elle l’espérait : une courbe, une ligne droite pas assez franches. La lenteur ne tenait pas à des hésitations, mais à la longue chaîne de décisions qu’il fallait prendre.

« *Je suis toujours à la recherche de cette surprise, c’est pourquoi je travaille si longtemps chaque peinture. Je ne peux pas la découvrir d’emblée. C’est au fur et à mesure de mon travail sur un tableau qu’il se passe quelque chose que je réinvente. Je recherche cette réinvention.* »

Ses tableaux avançaient selon un processus lent et très progressif. La durée était une composante essentielle mais invisible du travail.

« *Je veux que tout se tienne, que chaque élément parle, qu’il ait sa voix et qu’il se confronte à tous les autres. Rien ne doit rester seul. Je veux que tout s’intègre dans un seul monde. Je pense à un seul monde.* »



— Shirley Jaffe, *Sans titre*, 1972, huile sur toile, 97 x 195 cm, collection particulière © Adagp, Paris, 2023 Photo © François Fernandez

Quand elle habitait encore chez sa mère avec son frère et sa sœur, dans l’appartement modeste de Brighton Beach, à Brooklyn, la pratique artistique amateur répondait au besoin, pour elle, l’aînée, de se tenir au calme et à l’écart, confia-t-elle un jour. Mais cela ne suffit pas à définir ce que l’abstraction représentait pour elle, surtout pas une position à l’écart du réel.

« *Ce n’est pas la métaphore d’une forme de vie intérieure. Ça en peinture, je n’en veux pas. Ce serait plutôt mon commentaire en quelque sorte sur le monde que je vois. Je voudrais que mes tableaux donnent à quelqu’un en dehors de moi le sentiment des possibilités de la vie, qu’ils éveillent l’énergie pour affronter, pour faire face aux choses.* »

Du face-à-face de l’artiste devant la toile, comme devant un mur, on déduirait facilement le huis-clos et l’on aurait tort. Au processus lent appartenaient aussi les excursions en ville au cours desquelles l’artiste récoltait des idées de formes, comme elle l’avait fait déjà en prenant des photos à la fin des années soixante à la gare Montparnasse en démolition pour rénovation. La frontalité que recherchait Jaffe devant le tableau fini ne s’obtenait qu’au prix de nombreux va-et-vient de l’atelier à la rue et dans sa mémoire visuelle.

Extraits du texte de Frédéric Paul, « Shirley Jaffe, *in person* » et de l’entretien entre Robert Kushner et Shirley Jaffe mené en 2003, « Complexité et dissonance » tirés du catalogue de l’exposition, *Shirley Jaffe*, Bernard Chauveau Édition, Paris, 2022